En 2011, les Amis de la Nature de Couëron fêtent les quarante ans de leur histoire...

1971-2011
Section de Couëron

Voire! Cette histoire a commencé depuis bien plus longtemps. Comme à chaque fois qu'on cherche à observer l'insertion des histoires particulières dans le flux général des événements, remonter aux sources, c'est suivre le fil de plusieurs courants, repérer leurs confluences, et parfois perdre le fil! La vie particulière de notre section ne fait pas exception à cette constitution organique qui fait converger des hommes et des réseaux de pensée et d'organisation au cours du temps.

Tout a peut-être commencé avec l'implantation des Amis de la Nature à Nantes en 1937, sous l'impulsion de Maurice Téphaine. S'adjoindront à l'association des Couëronnais, Paupaul (Paul Etrillard), Milo (Emile Crémet), Yvonne Vincent, Louis Chéneau, ainsi que des couples : les Humbert, les Paillaud, les Tual...Si la section de Couëron n'existe à proprement parler que depuis 1953, ses fondateurs étaient déjà engagés de multiples manières dans le mouvement d'associations ouvrières, sportives, syndicales, philosophiques dont la constellation constitue une part importante de la trame de la culture populaire laïque des années trente, quarante et cinquante.



La guerre 39-45 a brisé avec violence l'élan créé par le Front Populaire français. Ce n'est qu'à la fin des années 40 - début des années 50 que se retrouvera le désir d'agir ensemble et de recréer une vie collective, au contact de la nature.

Vers ce courant central conflue le mouvement des Auberges de Jeunesse, lancé dès 1938, par Léo Lagrange, et très vivace à Couëron. Deux générations d'ajistes s'y succèdent, attirées tour à tour par le besoin d'activités de plein air, l'envie de voyages, le goût de se prendre en charge de manière autonome et de se mobiliser collectivement, notamment pour la laïcité.

Aux premiers, déjà adultes après la Libération, succède dans les années 50 tout un groupe de jeunes dont Claude notamment porte la mémoire. Les réunions hebdomadaires ont lieu dans le local bâti de leurs mains, sur le terrain des Ardillets prêté par la mairie. Aux vacances, quinze puis vingt garçons et filles (fait notable : les familles ouvrières de Couëron, en avance sur leur temps, laissent leurs filles participer aux activités et aux sorties), encadrés par deux ou trois plus âgés – condition pour obtenir les billets SNCF à mitarif – partent en « caravane », en chargeant dans les trains les kayaks, les vélos, les tentes...

Et vogue vers le Jura, les Vosges, l'Aveyron, les Alpes, la Bretagne, les Pyrénées, le Pays basque.

C'est ce groupe, arrivant à la maturité dans les années 70, et atteint par la limite d'âge des Auberges de Jeunesse, qui se tournera vers les Amis de la Nature à Couëron, déjà fondé par la première génération qui avait vécu à son tour sa reconversion.

Fort de cet apport de sang nouveau, et du spécialiste des ballades qu'est Jean-Claude, le groupe devient ainsi le créateur des sentiers de randonnée couëronnais.



Même si la section des AN de Couëron fut officieusement créée en 1953, elle ne se régularisera en déposant ses statuts d'association « Loi de 1901 » auprès de la préfecture de Nantes que beaucoup plus tard, en septembre 1971, pour pouvoir se lancer dans l'achat du terrain de Saint-Laurent.

La grande étape suivante dans l'histoire s'ouvre avec la décision d'acquérir un terrain et de construire ce qui est devenu un gîte par la suite. C'est même ce qui a déterminé la déclaration l'association en bonne et due forme, en 1971. Les AN de Couëron avaient déjà mis la main à la pâte, en aidant notamment à la construction du gîte de Nantes, à Préfailles. Les années soixante-dix font coïncider le développement de l'association et des familles : des enfants naissent chez les anciens ajistes, avec l'aspiration à trouver des lieux de vacances pour héberger le monde moins sommairement. Pourtant. les discussions qui auront lieu pour choisir l'endroit menacent de faire éclater 1e groupe. Certains voudraient le bord de mer, déjà inabordable aux finances de la plupart, donc du groupe; ceux qui prônent l'achat dans les terres du Morbihan l'emporteront finalement.

Le maire de la commune de Saint-Laurent sur Oust a justement un terrain à vendre en bordure de canal. Certes, il se gardera de prévenir que la zone est inondable l'hiver... mais intéressé par la présence d'un camping sur le territoire communal, il propose aux AN d'y amener gratuitement l'eau et l'électricité...



La constitution du fonds régional de construction, créé par les sections de Nantes, St Nazaire et Rennes va permettre une avance financière à la section de Couëron pour l'achat du terrain. Ce fonds est alimenté par les sections volontaires ayant une installation et qui versent un pourcentage sur les passages dans leurs gîtes. Cette aide va être déterminante à cette étape du projet : sans ces avances à la section, rien n'aurait été possible. Après une ultime réunion de concertation à Vioreau en avril 1972 se décide enfin l'achat du terrain de Saint-Laurent.

Dès l'origine se manifeste alors non seulement la solidarité interne du groupe, qui va mobiliser toutes les compétences construire pour intégralement cette première maison (il faut dire que par chance les corps de métiers du bâtiment y étaient bien représentés...), mais aussi son ingéniosité à récupérer les matériaux de construction nécessaires. Certes la « mère Doceul » est parfois mise à contribution... mais c'est surtout la vivacité aux affûts qui permettra de repérer les zones de démolition. Dans un premier temps, il a fallu, lors de la construction du premier bâtiment, trouver des matériaux de couverture.



Le même mois, la vente est signée par Louis, alors président de la section. Dès mai 1972: premiers coups de pioche...

Du printemps 1972 à l'automne 1973 : la section bâtit son premier gîte, un camping avec bloc sanitaire et local doté d'une cuisine et d'un dortoir à l'étage.

A partir du printemps 1976: projet d'une extension qui dotera le gîte d'une grande salle de vie commune, avec sa cheminée, et d'un nouveau dortoir au-dessus.

Négociant avec les services du MRU du Morbihan, on travaille les plans, et le matériau de toiture en fibrociment (bon marché) est abandonné au profit d'ardoises, précieusement récupérées et nettement plus écologiques. Ardoises de la cure de Couëron, ou du marchand de vin de la Verrerie, charpente de bois de l'hôtel des Célibataires, huisseries de toutes sortes...





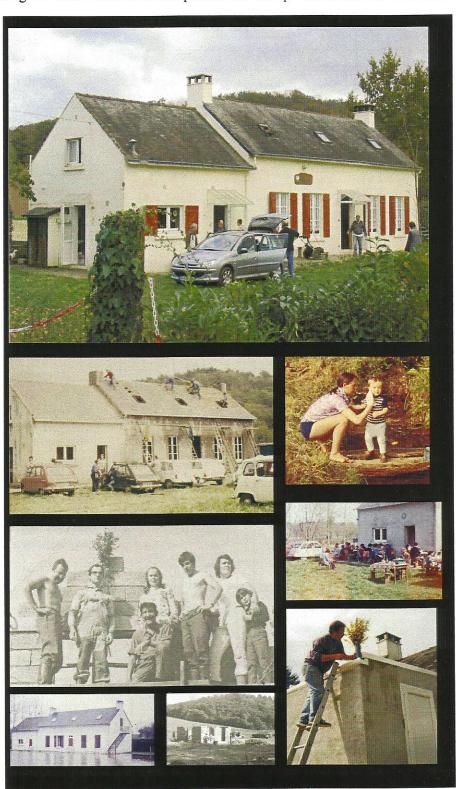
On adapte, on récupère, on stocke... On stocke...

Quant à l'achat des matériaux, chacun paye sa « nuitée » au gîte lors des sorties de travail, afin de rembourser en fin de week-end celui qui avance les fonds. La mutualisation des moyens, dans l'esprit des coopératives ouvrières, va de pair avec le recyclage des matériaux récupérés : les copains pratiquaient et pratiquent encore ce qu'il faut reconnaître comme une démarche d'écologie concertée et collective. La question de l'argent est sensible, et intéressante parce qu'elle détermine la poursuite de l'organisation spécifique du groupe. Chaque sortie de travail fait revivre la vie collective : les femmes et les enfants sont associés, viennent sur le chantier, participent aux travaux, s'occupent de la nourriture. Le bras de l'Oust qui borde le terrain de Saint-Laurent garde encore des traces des pirates de 8 ans qui ont écumé ses rives et ses méandres.

On peut dire que la section de Couëron s'est « cimentée » en prenant goût à la construction, de bâtiment extensions, en attendant parfois que les inondations cessent avec l'hiver, avant de repartir pour de nouveaux travaux... Quant aux matériaux de récupération, ils tiennent toujours. On peut le constater de visu, les fenêtres sont toujours en état et les portes d'appartements forment toujours la structure de la cabane à outils, le « trésor » des AN a même servi à rénover la toiture du local de l'association à Couëron.

solidarité du groupe La développée aussi tout au long de l'édification du gîte; chaque membre apportait à tour de rôle compétences, et ses trouvailles, les dessinateurs traçaient les plans, et tous, du bâtiment ou non, enchaînaient les week-ends de travail et de construction sur leur semaine de boulot à l'usine, à l'atelier, etc. Avec une telle énergie, le refuge ne cessera de gagner en confort : transformation des modes de vie oblige, on cloisonne quelques chambres individuelles à l'étage, on améliore les couchages, on fait les peintures, on construit de nouveaux sanitaires avec un accès par l'intérieur. On décore... Il faut dire que les nouveaux adhérents amènent aussi de nouveaux savoir-faire.

La section voit également le retour en famille de certains enfants des pionniers, devenus eux-mêmes adultes; puis des amis, des cousins, des beaux-parents s'adjoignent au groupe.



Saint-Laurent est un projet en mouvement, qui évolue au gré des idées de l'équipe, et de son désir d'adapter le lieu aux vacanciers qui y séjournent. D'ailleurs, non contents de développer leur propre construction, les AN par solidarité avec les autres sections de l'Ouest continuent de s'investir chez les copains: à Adervielle principalement, et le chantier était de taille! mais aussi à Coulon, et au Retail, en passant par Préfailles et le camping de Piriac.

Parallèlement, les AN ont toujours eu à cœur de s'impliquer dans la transmission de connaissances, dans leur partage, notamment avec les écoliers. Ils ont conçu de grandes expositions, qui ont marqué la vie culturelle de Couëron: Papillons (1988 -2058 visiteurs), Abeilles (1989 - 1628 visiteurs), Les arbres (1994 - deux ans de préparation, exposition itinérante de Nantes à Saint-Nazaire), Aspects de l'ancien bourg au siècle dernier (2006 âme de l'édition d'un livre sur les noms de rues de qui Couëron), aura beaucoup de succès. Dorénavant, nouvelle activité : on teste à la section, sous l'impulsion de Georges, des fours solaires et paraboliques, des poêles économes, liés à une réflexion sur les énergies renouvelables.



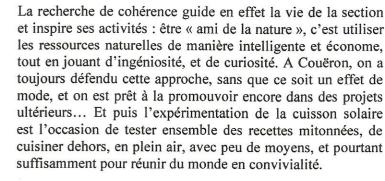
















Pour cette association, et tous les projets dont elle est porteuse, les Couëronnais ont donné leur temps et leur force sans compter. Ils n'ont cessé en outre de participer aux rencontres, au militantisme régional, aux échanges aussi avec des sections plus lointaines, comme l'illustre par exemple la descente de Rennes à Saint-Nazaire en péniche, initiée par les AN pour fêter le centenaire de l'association internationale en 1995. La vie du groupe peut d'ailleurs compter sur l'investissement de nouvelles recrues, arrivées d'ici et d'ailleurs, entre autres au début des années 90, avec lesquelles se sont développées les initiatives de sorties, visites de moulins, de musées, ainsi que l'organisation des grandes expositions.

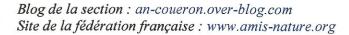




Enfin, à Saint-Laurent, on ne se contente pas de bâtir, et si l'envie de travailler encore et toujours semble l'emporter parfois sur la randonnée, la navigation, le vagabondage, il se passe aussi de belles semaines de pratiques de pleine nature, et de découverte, que ce soit avec les enfants, les adolescents, ou des invités venus d'un peu partout en France.









Ainsi la section, en ces quarante ans de riche vie, s'est-elle constitué une identité forte, faite de cohésion, d'un idéal de solidarité et de création collective, et d'un rêve d'avenir, comme l'esquissait Roger Tual, président de la section lors du lancement du projet de gîte, en 1971 : « De grandes tâches nous attendent. Il nous reste à concevoir le cadre de vie de l'homme de demain. Les AN ont leur mot à dire. »

